

**COMMUNICATION , ATTITUDES ET PEDAGOGIE
DE LA LECTURE LITTERAIRE**

Fewzia Bedjaoui
Université Djillali LIABES, SIDI BEL ABBES

Abstract

La langue est un moyen de communication et par conséquent l'objectif essentiel d'une langue est l'acquisition des moyens linguistiques de la communication .

La communication peut être orale et d'où la place de la prononciation dans l'acte global de l'apprentissage de la langue .

La communication est écrite et d'où la nécessité de concevoir une démarche pédagogique cohérente notamment du texte littéraire car lire est une activité de recherche , de décodage et d'interprétation des textes mobilisant chez le lecteur l'ensemble de son appareil cognitif au travers de sa compétence linguistique .

Communication , attitudes et pédagogie de la lecture littéraire

La question de l'enseignement d'une langue étrangère , de sa transmission par l'enseignant , de sa réception et appropriation par les apprenants , est un éternel débat.

Tout d'abord , l'enseignant occupe un poste stratégique de régulateur face aux inégalités des apprenants devant l'apprentissage de la langue étrangère, affectant de même le niveau intellectuel (Q.I.) et le développement affectif et relationnel . Sa marge de manœuvre est à la fois plus étroite et plus large qu'on ne le croit généralement . Certes , les programmes sont définis par le Ministère. Néanmoins , il reste un espace de liberté conditionné par son savoir-faire relationnel , communicatif et social ; ce qui lui permettra de favoriser les dispositifs d'inter-action dans lesquels l'apprenant sera actif s'il peut y manifester cette « confiance en soi » nécessaire à tout épanouissement individuel . A cette fin , il me semble que l'enseignant, outre sa compétence technique doit tenir compte de la légitimité de la chose enseignée , de sa valeur éducative et culturelle . Il y a quelque chose qui relève d'une éthique et d'une certaine déontologie enseignante que la didactique ne saurait enseigner . Il n'en demeure pas moins que si toute discipline a ses présupposés , son présupposé le plus élémentaire est bel et bien la solide connaissance de la discipline enseignée.

Je pense que toutes les disciplines sont des occasions d'apprendre à apprendre , des valeurs à apprécier , et peut-être des « clés » parfois pour plus d'épanouissement et de liberté . En effet une pédagogie réussie ne repose-t-elle pas principalement sur l'enthousiasme et l'ouverture de l'enseignant ?

Mais il est évident qu'un enseignant de langue maternelle ou étrangère n'est jamais assez compétent . Il n'est jamais assez lu , relu ou tout compris. Donc , apprenons à lire , et peut-être avec plus de désir ou d'appréciation . Si nous n'avons pas appris à lire « correctement » , c'est-à-dire si nous n'avons pas appris suffisamment la langue qui peut en rendre compte , nous passerons comme de simples étrangers , n'apercevant que des lignes dénudées de sens et des obstacles linguistiques insurmontables .

La langue est un moyen de communication, et à cette fin, il s'agit d'acquérir une bonne expression des formes syntaxiques simples et complexes par l'imitation , la répétition , la mémorisation , l'imprégnation

et/ou la traduction . L'objectif essentiel de l'enseignement d'une langue n'est-il pas l'acquisition des moyens linguistiques de la communication ?

Communiquer , c'est tout d'abord avoir un message, c'est-à-dire, un contenu de sens à transmettre à quelqu'un , que se soit pour informer , pour agir, pour faire part d'un sentiment. C'est donc adresser un message à quelqu'un sur un sujet donné avec une intention particulière , interprétée éventuellement à partir de sa propre expérience et exprimée selon des conditions spécifiques d'utilisation du langage .

La communication est aussi une aptitude à recevoir, à interpréter des messages, et donc , la manifestation d'une activité intellectuelle . Cette communication peut être orale ou écrite .

Etroitement liée à la communication orale est la place de la prononciation et que nous ne pouvons pas négliger dans l'apprentissage d'une langue . Puisque la prononciation véhicule la totalité du message oral , il faudrait donc assurer un apprentissage rigoureux . Cette perspective oblige l'enseignant à aborder en même temps les critères de la langue , c'est-à-dire , sémantique et stylistique , et les critères liés à l'oralité . c'est-à-dire , l'exacte réalisation des sons et de l'intonation . La prononciation remplissant des fonctions phono- sémantiques , il est évident que la prononciation ne s'acquiert que dans l'acte global d'apprentissage de la langue et que l'apprenant doit réorganiser ses habitudes de prononciation au même titre qu'il réorganise ses habitudes de pensée et de formulation .

Quant à la communication écrite , plusieurs problèmes pédagogiques se posent. Comment enseigner une activité qui n' a pour manifestation extérieure que le mouvement des yeux ?

L'acte de lire un texte écrit a occasionné de nombreux malentendus , le plus commun étant celui qui détermine la lecture comme une activité de pure réception , durant laquelle le lecteur demeure passif (1) . Or , lire est une activité au plein sens du terme , qui nécessite la mobilisation de tout l'appareil cognitif au travers de sa compétence linguistique , avec des efforts probablement similaires qu'en situation d'expression . Quel dialogue établir avec l'apprenant qui éprouve des difficultés quant à transformer un métalangage en un méta- discours ?

Lire un texte poussera à s'interroger sur le sens exact du message reçu , particulièrement sur la réaction et le comportement du lecteur d'une part , et sur les intentions du scripteur , d'autre part .

Le texte écrit , étant un moyen de communication , ceci implique l'attention prêtée au choix afin de ne confronter par eux aucun préjugé ou aucun cliché car les textes sont parfois des items plus explosifs que des mélanges chimiques ou plus intenses qu'un arc électrique .

Le recours au texte littéraire (2) semble être le meilleur véhicule des valeurs connotées et pour aider les apprenants à acquérir la maîtrise de l'expression dans la langue , c'est-à-dire , par la lecture . En fait , il s'agit d'accéder à une certaine aisance notamment celle qui consiste à décoder , à comprendre et s'appropriier le discours du scripteur et à l'analyser de façon critique.

« L'objet littéraire est une étrange toupie qui n'existe qu'en mouvement . Pour la faire surgir , il faut un acte concret qui s'appelle la lecture et ne dure qu'autant que cette lecture peut durer. Hors de là , il n'y a que des traces noires sur le papier » (Qu'est-ce que la littérature (J.P. Sartre) .

Cette citation démontre bien que le lecteur n'est pas en situation de passivité ou de contemplation , il donnera vie au texte par son initiative , en lui attribuant un sens perçu.

(The meaning is not what the author meant but what the poem was to different sensitive readers) T.S.Eliot on Poetry and Literature (1957).

Il y a dans l'acte de lire , « le pouvoir d'initiative du destinataire et de ce fait , la communication écrite nourrit elle même sa propre expansion et dépasse les objectifs fonctionnels qu'on voudrait lui imposer » (Rhétorique et Enseignement , 1973 R. Escarpit), car le texte est le lieu d'échange de messages et comme dans tout échange , il faut que le lecteur à son tour puisse intervenir : ce qui fait du texte un élément « de communication avec soi-même , ou plutôt avec une partie de soi-même , non exprimée , celle des expériences vécues mais non verbalisée , y compris celle de l'imaginaire » (G.Mounin) « Langage , style et poésie » dans Linguistique et Philosophie) .

Peut-on alors définir ce que pourrait- être une lecture de textes littéraires ? Peut-on contrôler une telle lecture ? Peut- on parler de communication en littérature ? A bien réfléchir , peut-on aller jusqu'à dire qu'il existe deux manières semblables de percevoir et d'apprécier un texte ? Peut-on alors envisager une pédagogie de la lecture littéraire ? Questions pour lesquelles les

réponses sont loin d'être évidentes, en raison de la multiplicité des facteurs mis en jeu .

Certes , définir la littérature en terme de communication peut paraître incongru, pour peu que le scripteur ait écrit sous une impulsion créatrice et probablement indifférent à la perception de son écrit .

Si la communication littéraire a pour objet de transmettre une expérience individuelle , donc spécifique , à une autre personne située hors temps et espace , un obstacle s'ajoute car « l'expérience personnelle est incommunicable dans son unicité» (G . Mounin) .

A bien réfléchir , la communication littéraire est distincte de la communication orale en tant que communication « différée » (Hamon . 1977) car aucun réajustement automatique ou de feed – back n'a lieu .

Il convient aussi de remarquer qu'à la différence des conceptions traditionnelles qui percevaient un message humaniste dans le texte littéraire ou « l'auteur s'exprime » (3) , et qui offre toujours un intérêt indéniable , la critique moderne déclare « qu'écrire pour les écrivains est non telle volonté de communiquer une information préalable mais ce projet d'explorer le langage entendu comme espace particulier » (J.Ricardo ; Que Peut la Littérature ?) et « qu'écrire est un verbe transitif » (4) (Roland Barthes , 1964) .

On pourra trouver paradoxal de parler de contrôle de la lecture littéraire car apparemment elle serait la plus libre de tous les types de lecture , qualifiée de « lecture projective » ainsi opposée à « lecture objective » dont le but serait d'exprimer le message total d'un texte .

Certes , le sens d'un texte dépendra du mode de sélection d'un certain nombre d'indices étroitement liés à la personnalité du lecteur (perception, intelligence, culture ,maîtrise de la langue) et d'où la diversité des interprétations attribuées à un même texte littéraire .

Cependant , l'ambiguïté fondamentale du texte littéraire écrit serait que n'importe quelle interprétation soit légitime . En fait , cela signifiera que l'écrivain développerait une sorte d'écriture automatique qui ne prendrait sens qu'au delà de toute intention initiale de communication .

Or , plus que tout autre , l'écrivain écrit pour être lu , perçu et ne serait donc pas indifférent à la réception de son œuvre : « l'auteur est très souvent conscient de ce qu'il fait , parce qu'il est préoccupé de la façon dont il veut que son message soit décodé , si bien que ce n'est pas la signification de celui-

ci , mais sa propre attitude vis-à-vis de ce message qui est transmise au lecteur (Essais de Stylistique Structurale (1971) Michael Riffaterre) .

L'écrivain est convaincu de l'extrême fragilité de la communication écrite et des conditions imprévisibles de la réception de son écrit , d'où la nécessité d'y « pallier par un surdosage compensatoire en incorporant au message même une série de signaux ...de procédés...stylistiques » (Phillippe Hamon). Ce surinvestissement de l'écrivain au niveau de l'écriture s'effectue en vue d'assurer une réception toujours aléatoire . Les procédés stylistiques tels que métaphores , images ..ou composantes du texte telle que la description sont à être interprétés comme éléments dont la fonction est de procurer un plaisir esthétique d'une part et d'autre part d'assurer un contrôle plus rigoureux du décodage du texte et de maintenir la lecture en certains points définis du texte par le scripteur .

Aussi trivial que cela puisse paraître aux yeux du lecteur , le texte littéraire touche l'impossible : comment admettre une diversité d'interprétation à partir d'une source unique et non modifiable de signes ? (5)

Comment soumettre le lecteur dans une démarche de décodage sans aliéner pour autant sa liberté d'interprétation ?

Les expériences entreprises par M. Riffaterre dévoilent que « parler de lecture contrainte en littérature , c'est avant tout au niveau de l'identification des éléments pertinents du texte et non de leur interprétation » (Perception et Analyse du Style : 1972) car s'il y a convergence de lecture sur certains points centraux du texte , l'interprétation varie grandement .

Mais à bien réfléchir , il semble que cela soit contradictoire car un tel contrôle est illusoire ; et quel crédit accorder à la notion de création littéraire si le scripteur lui même est inapte à définir le sens de son message .

Prenons l'exemple de la pièce de J.P. Sartre , intitulée Les Mains Sales (1948) qui fut interprétée comme un instrument de lutte anti-communiste et Sartre fut amené à interdire la représentation dans certains pays où elle aurait pu devenir « objectivement anti-communiste».

Peut-on parler d'une pédagogie de la lecture littéraire ? c'est-à-dire peut-on transmettre au lecteur non pas la signification du texte mais la propre attitude de l'écrivain vis-à-vis de ce message à partir de procédures spécifiques de contrôle du décodage ?

L'approche traditionnelle ou du moins occasionnelle est d'étudier les rapports qui peuvent lier le texte à la vie de l'auteur ou de la réalité qu'il est supposé figurer (6) alors qu'une pédagogie de la lecture littéraire des textes insistera sur une approche qui fera intervenir principalement l'activité du lecteur par rapport au texte donné .

Le texte littéraire symbolise un message « unique » , dans le sens où chaque scripteur cherche à redonner à un langage délabré par le banal , le cliché , voire la répétition , la possibilité d'exprimer le particulier ou l'exceptionnel , c'est-à-dire , concevoir « l'individuation du message » (Communication Poétique 1969. G.Mounin), c'est-à-dire le terme d'un combat engagé contre un langage qui ne nous appartient pas mais imposé par la rhétorique (figure de mots : inversion , allégorie , métaphore ...figure de pensée : anti-thèse , exclamation , litote ...) , la tradition littéraire .

Lire littérairement les textes consistera , bien sûr , à exploiter non seulement les dispositifs de décodage déjà présents dans l'esprit , mais d'envisager le texte dans la relation établie avec d'autres textes car « tout texte est un intertexte , d'autres textes sont présents en lui , à des niveaux variables sous des formes plus ou moins reconnaissables » (R.Barthes) (7) .

Sans l' intertextualité , le texte sera « illisible » c'est-à-dire incompréhensible (8). La lecture intertextuelle repose principalement sur le renvoi à d'autres textes . « Le discours rencontre le discours d'autrui sur tous les chemins qui mènent vers son objet et il ne peut pas entrer avec lui en interaction vive et intense » (Bakhtine) .

Il est évident que l'expérience inter-textuelle n'est pas semblable dans toutes les cultures et donc le lecteur maghrébin confronté à un texte de culture occidentale aura plus ou moins de mal à entrer , à la lire de l'intérieur et vice-versa , car les acteurs de la communication ont besoin de connaissance à la fois linguistiques , culturelles et sociales . Cette expérience inter-textuelle engage le lecteur motivé dans un processus d'acculturation étant donné l'importance du rapport à la langue et à la culture qu'elle inculque .

Dans une meilleure hypothèse pédagogique de la communication , il serait intéressant d'introduire une « lecture génétique » des textes , c'est-à-dire une lecture créatrice , une lecture inséparable d'un projet de ré-écriture (9)

Guidé par des indications procurées par le professeur, le lecteur (apprenant) serait aussi invité au « ploiement » du sens des mots , au « goût » des mots car

tout simplement « le mot est un être vivant » (J.Verne) modelé par son lecteur. Certes, les mêmes textes n'exerceront pas forcément les mêmes pouvoirs d'attraction ou de fascination car la sensibilité est l'affaire de chacun, et, la réaction au texte varie d'un individu à l'autre .

Si l'identification peut s'apprendre , l'interprétation est un domaine spécifique où pourra s'exercer seule la liberté du lecteur grâce à son pouvoir « d'extrapolation » , « a flight from the text » (Ron Carter) et d'imagination qui anéantissent le pouvoir de l'écrivain (R.Barthes) . Cependant , en l'aidant à mieux lire , on développe chez l'apprenant une attitude par rapport à la langue , faite de curiosité ou de tolérance , peut-être : on lui offre la possibilité de faire émerger un cortège de sensations enfouies ; on l'aide à s'épanouir , ou tout simplement , on lui offre la possibilité de communiquer avec les autres en élaborant des messages sur sa propre initiative. Ce qui importe , c'est avoir été concerné personnellement et intimement par des écrivains et leurs problématiques . Ce qui importe ce sont les questions qu'on se pose et dont on sait bien qu'elles n'ont pas de réponses certaines .

Cette communication s'achève par un éloge de l'écriture , car c'est cet aspect de la communication , c'est-à-dire une pratique du lire et de l'écrire qu'il faudrait essayer de préserver , d'exploiter et de favoriser ; et par un éloge des enseignants de littérature , enseignants d'humilité et d'humanité :

Lecture d'un extrait résumant l'engagement progressif du lecteur :

«Je t'ai vu venir de loin ,
J'ai vu un monstre .
Tu t'es approché ,
J'ai vu un homme .
Tu m'as parlé.
Et j'ai reconnu un frère »

Victor Hugo ; La Légende des Siècles

Notes :

- (1) Lire : « un acte égoïste , un plaisir solitaire » et incoercible
Lire , c'est tenter de déchiffrer l'intrication des signes dont est faite la littérature :
Lire comme écrire , est un acte social , un discours qui doit se conformer à une certaine forme et à un certain contenu .
- (2) Le discours littéraire est caractérisé par la « visée de l'expression » (comment ?)
La spécificité du message littéraire est sa variation , sa polysémie suivant chaque lecteur et étape .
- (3) L'écrivain écrit pour « s'exprimer et que « l'être « de la littérature est dans la traduction de la sensibilité et ses passions ; et donc connaître un texte, c'est étudier son sens littéraire c'est-à-dire ses valeurs intellectuelles , sentimentales et artistiques .
L'histoire littéraire s'intéresse aux auteurs et aux rapports entre l'auteur et son œuvre , et dont les axes sont l'étude du milieu de l'écrivain , du public , des faits de mentalité collective (retrouver le pourquoi des œuvres) .
La sociologie littéraire s'intéresse à l'œuvre en fonction de son public , car le caractère fondamental de l'œuvre littéraire c'est d'être la communication d'un individu , représentant d'un public .
- (4) La littérature est une pratique signifiante dont le sens , l'effet n'est pas à chercher du côté des contenus saisis dans leur évidence ou transparence , mais bien en direction de ces formes sens que sont l'écriture , les connotations , la rhétorique , les structures fonctionnelles (romanesques , poétiques) Barthes .
La littérature est un aspect de la vie nationale , un type spécifique de communication et touche la sensibilité et la subjectivité .
- (5) « le texte a une forme humaine , c'est une figure , un anagramme du corps . Oui , mais de notre corps érotique . Le plaisir du texte serait irréductible à notre fonctionnement grammairien (phono textuel) , comme le plaisir du corps est irréductible au besoin physiologique » Barthes .

« Le texte est un croisement de surfaces textuelles , un dialogue de plusieurs écritures : de l'écrivain , du destinataire (ou du personnage) du contexte actuel ou antérieur ». R . Jenny.

« Le texte est un espace polysémique où s'entrecroisent plusieurs sens possibles » Christeva

« Le texte est un système de signes qui tous nous renvoient à d'autres signes. Les choses sont dans le texte par des signes . Elles sont signifiées . Les signes extérieurs auxquels renvoient les signes textuels ne sont jamais des choses mais des rapports à des choses . »

« le texte est « atopique » dans sa production c'est-à-dire ce n'est pas un parler , une fiction , le système est en lui débordé , défait (ce débordement , cette défection , c'est la signifiante) . De cette atopie , il prend et communique à son lecteur un état bizarre »Barthes (théorie de la mort de l'écrivain).

la sémiotique s'occupe de préférence de la transmission d'un message à l'aide d'un code (linguistique , esthétique , idéologique) (code = langue , énoncé = message)

L'énonciation est un mode d'intervention de l'auteur c'est-à-dire une correspondance entre la structure grammaticale de la langue et des genres littéraires discursifs . Les genres sont les procédés qui organisent la composition de l'œuvre (lyrique , dramatique , épique) . Les indices servent à authentifier la réalité , à enraciner la fiction dans le réel (renvoient à un caractère , à un sentiment , une philosophie) et les informants qui servent à identifier , à situer dans le temps et l'espace .

Le langage littéraire est référentiel (dénotatif) que du point de vue conceptuel (ex : table dans un roman renvoie à un concept connu du lecteur et non à l'objet véritable)

(6) La vie de l'auteur

Sainte Beuve : « la littérature , la production littéraire n'est point pour moi distincte ou du moins séparable du reste de l'homme et de l'organisation ; je puis goûter une œuvre mais il m'est difficile de la juger indépendamment de la connaissance de l'homme même et je dirais volontiers : tel arbre , tel fruit . L'étude littéraire me mène ainsi tout naturellement à l'étude morale.»(1862)

Proust critique Sainte Beuve « Contre Sainte Beuve » (1908) et insiste sur la dissociation vie et œuvre .

France Vernier (1974) « c'est confirmer le principe qui veut que l'œuvre soit un message d'un individu »

Point de vue du psychanalyste ; « heureux en parole , donc malheureux en fait »

Ce qui est à analyser c'est le rapport dialectique de la personnalité aux conditions de l'écriture (Vernier) , et « chercher à déterminer le choix originel » c'est-à-dire le choix subjectif dans lequel chaque personne se fait personne » (Sartre)

(7) Le texte littéraire se constitue en référence :

- à d'autres textes contemporains (étude synchronique des discours à une époque donnée ; les textes forment en effet un système les uns par rapport aux autres à un moment de l'histoire et l'on peut étudier la diversité des modèles à une époque définie.
- à des textes antérieurs ou postérieurs (étude diachronique , les pratiques verbales évoluant au cours de l'histoire . Ce rapprochement des textes nécessite un travail d'intertextualité) .

(8) La lisibilité du texte est due au code herméneutique (repose sur la mise en place d'une énigme et la découverte de la vérité) et proairetique (on lit le récit comme une suite d'actions) ou code d'actions narratives

« le code symbolique ou champ symbolique se définit comme la logique du rêve , par des caractères d'intemporalité , de substitution , de réversibilité » Barthes

« Le code culturel est l'ensemble des références , le savoir général d'une époque sur lequel prend appui le discours » Barthes

« Le code sémiotique est le lieu où s'exhibent des signifiés « caractériels , psychologiques , atmosphériques » . C'est le code des connotations proprement dites .

(les sèmes sont les avenues du sens , les thématiques ; les lexies sont les unités de lecture à travers lesquelles passe le sens)

(9) « un écrivain n'a pas plus à dire qu'un enseignant . L'essentiel est de donner l'impulsion d'avoir une grande écoute des autres et d'aimer voir

naître des écritures . La littérature ne s'enseigne pas , c'est la lecture
qui s'enseigne . Il faut apprendre à lire sa propre écriture .
Ecrire c'est essayer de faire monter dans ses mots une réalité cachée ,
que les mots embellissent et qui n'existera que lorsque vous serez
arrivés à la faire monter » .

BIBLIOGRAPHIE :

Cuche , Denis La Notion de Culture dans les Sciences Sociales
Alger , Casbah Edition , 1998

Cahiers Pédagogiques La culture Littéraire
CRAP , 1993 , n° 313

Achour ,Christiane et Rezzoug , Simone
Convergences Critiques : Introduction à la Lecture du Littéraire
Alger , OPU , 1990